

**COFFRET CD événement,
annonce. JOSEPH HADYN,
Intégrale. ANTAL DORÁTI :
Symphonies, menuets,
oratorios – 41 cd DECCA
(1969-1972)**

**DECCA réédite la suite d'un cycle Hadyn
qui reste la référence absolue : celle
signée par le chef ANTAL DORÁTI, à la
tête de la Philharmonie hongroise
(Philharmonia Hungarica), acteurs
interprètes d'une intégrale mythique
réalisée pour le label britannique entre
1969 et 1972.**

Un premier coffret incontournable avait déjà été édité
comprenant tous les opéras : LIRE notre présentation et
critique de ce premier coffret miraculeux (**HAYDN / DORATI :
intégrale des opéras**, 29 cd DECCA, réédition de 2009) :
[https://www.classiquenews.com/joseph-haydn-les-opras-the-opera
s8-opras-par-antal-dorati-20-cd-decca/](https://www.classiquenews.com/joseph-haydn-les-opras-the-opera-s8-opras-par-antal-dorati-20-cd-decca/)



Au printemps 2026, **DECCA classics** récidive et complète l'édition Haydn en publiant cette fois l'intégrale des Symphonies et menuets, ainsi que ses oratorios (avec **l'Orchestre Philharmonique Royal**) : La Création évidemment mais aussi les Saisons, sans omettre **Le retour de Tobie / Il Ritorno di Tobia** (très rare de nos jours).

La valeur des lectures profite de l'engagement et la sensibilité d'un chef haydnien, d'autant mieux servi qu'il regroupe autour de lui des instrumentistes en complicité et pour les œuvres lyriques, des chanteurs de premier plan, figures d'un âge d'or du chant international : Barbara Hendricks, Della Jones, Philip Langridge... (Tobias), Lucia Popp, Werner Hollweg, Kurt Moll (**La Création**), Ileana Cotrubas, Werner Krenn, Hans Sotin (**Les Saisons**)... Difficile de réunir autant de tempéraments diseurs aujourd'hui.



Les enregistrements sont réédités dans de nouveaux transferts 24 bits / 192 kHz à partir des bandes maîtresses (masters) originales. Le coffret comprend également un livret comprenant la présentation du directeur du label **Decca Classics**, Dominic Fyfe, mais aussi y compris la correspondance nouvellement découverte du producteur de Decca, James Mallinson, et une superbe collection de photographies d'archives, réalisées au moment des sessions d'enregistrement (Antal Dorati au travail).

COFFRET CD événement, annonce. JOSEPH HADYN : ANTAL DORÁTI : Symphonies, menuets, oratorios (intégrale) – 41 cd DECCA (1969-1972) – plus d'infos sur le site de l'éditeur DECCA classics : https://store.deccaclassics.com/products/antal-dorati-the-complete-decca-haydn-recordings-41cd-box-set?_pos=2&_sid=b696f5d50&_ss=r



english



Antal Doráti's complete Haydn symphony cycle for Decca, recorded between 1969 and 1972, is still regarded as the benchmark today. These recordings with the Philharmonia Hungarica return in new 24-bit/192kHz transfers from the original master tapes. Brought together in one landmark set for

the first time, this original jacket collection also includes their recordings of Haydn's Minuets and the three great oratorios with the Royal Philharmonic Orchestra, comprising Doráti's complete Haydn recordings on Decca across 41 CDs. The outstanding cast includes Barbara Hendricks, Lucia Popp, Ileana Cotrubas, Benjamin Luxon, and Kurt Moll. The set also includes a 5,000-word essay by Decca Classics Label Director Dominic Fyfe, including newly discovered correspondence from Decca producer James Mallinson and a wealth of archive

photographs.

LIRE aussi notre présentation critique du **coffret Intégrale des Opéras de HAYDN par Antal Dorati – 29 cd DECCA classics** (mars 2009) :
<https://www.classiquenews.com/joseph-haydn-les-opras-the-operas8-opras-par-antal-dorati-20-cd-decca/>

Joseph Haydn: les opéras, « The Operas » 8 opéras par Antal Dorati (20 cd Decca)

biographie

Le chef hongrois **Antal Doráti**, naturalisé américain en 1947 est né le 9 avril 1906 (Budapest) et mort en Suisse, le 13 nov 1988 (Gerzensee). Ses parents musiciens professionnels encourage sa formation musicale (Académie Franz Liszt), auprès du compositeur Zoltán Kodály, apprenant aussi le piano avec Béla Bartók. A 18 ans (1924), il commence sa carrière comme



chef à l'Opéra de Budapest.
Tempérament, sensibilité, souci du détail et de la structure,
Antal Dorati s'affirme à la baguette sur la scène
internationale. Il est avec Karajan, le chef ayant enregistré
le plus de partitions symphoniques.
Parmi les compositeurs qu'il a particulièrement marqués de son
empreinte, leur réservant un travail interprétatif très
fouillé : Tchaikovsky, Bartok (qu'il a côtoyé de son vivant),
Stravinsky, Rachmaninov. Son intégrale des oeuvres de Joseph
Haydn dont il enregistre l'ensemble de 107 symphonies et
toutes les partitions lyriques pour Decca classics,
constituant une somme artistique particulièrement
convaincante.

Il rassemble ses souvenirs et évoque sa carrière dans « Notes
of Seven Decades » (1979).

Audacieux, défricheur, Antal Dorati enregistre la première
intégrale de l'opéra de Berlioz, *Benvenuto Cellini* en français
(1963, avec Joséphine Veasey...).

Comme chef principal ou directeur musical, Antal Dorati a
piloté les orchestres suivants : Dallas (1945-1949), Minnesota
(1949-1960), BBC (1962-1966, précédant à ce poste à Colin
Davis), Stockholm (1966-1974), Washington (1970-1976), Royal
Philharmonique de Londres (1975-1978), Detroit (1977-1981).

CRITIQUE, danse. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, les 18 février 2026. Thierry MALANDAIN : Les Saisons (d'après A. Vivaldi et G. A. Guido) par le Malandain Ballet Biarritz.

Créé en novembre 2023 au Festival International de
danse de Cannes, le ballet de **Thierry Malandain**
"**Les Saisons**" fait escale à l'**Opéra Berlioz de**
Montpellier, dans le cadre de la riche **Saison**
25/26 de Montpellier Danse / CCN Occitanie,
désormais dirigés par le quatuor composé par **Jann**
GALLOIS, Dominique HERVIEU, Pierre MARTINEZ et
Hofesh SHECHTER.

Avec cette pièce, **Thierry Malandain** signe une œuvre
magistrale, une ode à la fois gracieuse et puissante à notre
humanité et à la nature qui nous entoure. Le pari était
pourtant audacieux, presque risqué : entremêler les
célébrissimes *Quatre Saisons* d'**Antonio Vivaldi** avec celles,
bien plus méconnues, de son contemporain **Giovanni Antonio**
Guido. Le résultat est d'une intelligence rare : dès le lever
du rideau, le choc est visuel. La scène de l'Opéra Berlioz
doit être sublime avec ce décor hypnotique signé **Jorge**
Gallardo : un mur de pétales noirs monumentaux, baigné d'une
lumière clair-obscur d'où émergent les vingt-deux danseurs de
la troupe. C'est un tableau d'une beauté saisissante, une
invitation à pénétrer dans un monde à la fois familier et

onirique.

Ce qui frappe immédiatement, c'est l'extraordinaire musicalité de la chorégraphie. Thierry Malandain puise ici dans la moelle même des partitions, qu'elles soient archi-connues ou baroques, pour en révéler l'essence rythmique et émotionnelle. Sur la bande sonore pré-enregistrée (par l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles), les corps des danseurs du **Malandain Ballet Biarritz** se font l'incarnation parfaite de la musique. On passe avec une fluidité confondante des grands jetés virtuoses et des rondes endiablées évoquant un folklore idéalisé, aux menuets élégants et aux figures plus graphiques d'une précision d'orfèvre. L'alternance entre les *Saisons* de Vivaldi et celles de Guido est magnifiquement mise en scène. Aux tableaux d'ensemble puissants et collectifs répondent des pas-de-deux d'une élégance folle, où les danseurs, parés de costumes chatoyants (jupes à panier, longs gilets), semblent tout droit sortis d'un tableau de Watteau.

Mais *Les Saisons* n'est pas qu'un simple exercice de style. Derrière la beauté formelle, le propos est profond, presque crépusculaire. Malandain, qui explore depuis longtemps le rapport de l'homme à la nature, ne nous épargne pas. Entre chaque saison, surgissent d'étranges et majestueuses créatures. D'abord seul, puis en duo, trio et quatuor, le charismatique **Hugo Layer** apparaît, le bras prolongé d'un long pétale noir, tel un spectre annonciateur de mauvais augures. Ces êtres ailés, en justaucorps couleur chair, semblent affaiblis, porter le deuil d'un monde qui vacille. Les corps, happés par le sol, les têtes basses, disent l'inquiétude d'une humanité chancelante face aux menaces qui pèsent sur le cycle du vivant.

Pourtant, il n'y a ici aucun didactisme lourd. La force de Malandain est de laisser parler la subtilité et la beauté. Ce n'est pas un discours, c'est une sensation. On oscille entre l'allégresse des rondes printanières et l'angoisse diffuse de ces apparitions spectrales. Et lorsque, pour le tableau final,

tous les danseurs revêtent ces justaucorps et brandissent une feuille mourante au bout des doigts, le message, universel, nous saisit en plein cœur. C'est une vision à la fois inquiète et lumineuse, qui dit le danger mais aussi la promesse d'un renouveau, la force du collectif.

Les Saisons consacre une fois de plus l'exceptionnel talent de Thierry Malandain, chorégraphe académicien au style néoclassique inimitable, et l'excellence de sa troupe basque, techniquement irréprochable et artistiquement généreuse, dont on se laisse aisément emporter par le tourbillon d'élégance, de virtuosité et d'émotion qu'il constitue. C'est un grand moment de danse, un de ceux qui vous rappellent pourquoi cet art est si essentiel.

CRITIQUE, danse. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 18 février 2026. Thierry MALANDAIN : Les Saisons (d'après A. Vivaldi et G. A. Guido). Malandain Ballet Biarritz. Crédit photographique © Olivier Houeix

VIDEO : *Teaser* des « Saisons » de Thierry Malandain par le Malandain Ballet Biarritz

CD événement, annonce. JOSEPH HAYDN : Les Saisons. La Capella nacional de Catalunya, Le Concert des Nations, Jordi Savall (2 cd Alia Vox, 2024)

Inspiré par cet humanisme propre au siècle des Lumières, digne héritage du XVIII^e, Jordi Savall poursuit une remarquable exploration des œuvres tardives du génie viennois, Joseph Haydn ; le travail d'un Haydn sexagénaire qui lui-même atteint par la maladie, cherche le sens profond de la musique et de l'existence. La nouvelle parution profite des lectures du chef catalan de Schubert, Beethoven et même Bruckner, surtout Mozart dont il a éclairé (comme Harnoncourt avant son décès), la compréhension des 3 dernières symphonies (n°39, 40 et 41), dont il a déduit un « testament symphonique » (voir

**discographie ci dessous). Dans son geste,
fusionnent quête du sens et éloquence
formelle.**



Jordi Savall est familier des œuvres du dernier Haydn : après Les 7 dernières paroles du Christ en Croix, après La Création, chef d'oeuvre de l'oratorio préromantique, la rentrée 2025 voit la parution d'un nouvel accomplissement, l'oratorio moins connu et plus tardif encore, **Les Saisons**, joué lors d'une tournée en Europe de février à mai 2024. D'après le texte de **James Thomson**

(The Seasons, 1745), remaniée en livret par **le baron Van Swieten**, l'œuvre du très viennois, Haydn, est créée à en 1801, fusion exceptionnelle du populaire et du savant, en une équation sublime, dramatique et spirituelle, grâce à son écriture « très sage et élaborée », « mozartienne » (dans l'esprit de « La Flûte enchantée »). La puissance de la partition vient du contraste saisissant né entre la prière des solistes, et « l'éclat, la vigueur, la déclamation » spectaculaire des grandes vagues chorales (qui d'ailleurs, comme dans le cas de Mozart, révèle une connaissance admirative de l'exemple Haendélien). Si le divin et le sacré sont abordés et de quelle façon dans l'oratorio précédent, La Création de 1799, Les Saisons en seraient le pendant profane, claire célébration du miracle terrestre quand humanité et nature sont en harmonie.



Jordi Savall capte l'essence du message de l'œuvre et conduit tous les interprètes dans ce sens : la quête du beau, la fragilité du sublime, l'offrande exceptionnelle de la vie dans le monde terrestre, la beauté indescriptible de la Nature qui en est l'écrin. Dans certains airs, Haydn parvenu au crépuscule d'une existence bien vécue et souvent couverte d'honneurs et de reconnaissance, y dépose les enseignements de sa propre vie. CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025 – Critique complète à venir sur classiquenews.

CD événement, annonce. JOSEPH HAYDN : Les Saisons. La Capella nacional de Catalunya, Le Concert des Nations, Jordi Savall (2 cd Alia Vox, 2024) – Plus d'infos sur le site de l'éditeur ALIA VOX :

discographie

Alia Vox – Jordi Savall sur CLASSIQUENEWS –

Les parutions distinguées par le CLIC de CLASSIQUENEWS

MESSE DE NOËL / Marc-Antoine Charpentier :

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-ma-charpentier-noel-baroque-au-temps-de-louis-xiv-la-capella-reial-de-catalunya-le-concert-des-nations-jordi-savall-1-cd-alia-vox/>

Le chef catalan réunit plusieurs genres sacrés dont Charpentier fait une spécialité plus que convaincante à partir de volets apparemment hétéroclites, mais « résolus » ainsi en un accomplissement autant musical que ...spirituel. Pastorale (de 1684), Noël populaires (en français), Messe (de minuit de 1694) évoquent ainsi en cohérence, une nuit de Noël parmi les plus enchanteresses qui soient, à laquelle comme il a été précisé précédemment, la prise de son apporte sa couleur spécifique : le réglage sonore permet à l'acoustique idéalement réverbérée, de ne rien perdre ni du relief des instruments ni de l'acuité vocale du chant

CRITIQUE CD, coffret événement. MOZART : les 3 dernières Symphonies (39, 40, 41 « Jupiter ») / Jordi SAVALL (3 cd Alia Vox) :

<https://www.classiquenews.com/cd-coffret-evenement-mozart-les-3-dernieres-symphonies-39-40-41-jupiter-jordi-savall-3-cd-alia-vox/>

En 1788, Mozart âgé de 32 ans est déjà à la fin de sa trop courte existence : il meurt 3 ans plus tard. Les 3 dernières Symphonies n°39, 40 et 41 « Jupiter » sont élaborées en 6 semaines, de juin à août 1788, 3 sommets absolus, en plénitude orchestrale, justes, profonds, d'une sincérité et d'un élan intérieur, irrésistibles. Mi bémol, sol mineur, do majeur... le parcours des tonalités n'en finissent pas de fasciner car il y a bien unité et cohérence organique de l'une à l'autre, ce que tend à exprimer et argumenter Jordi Savall qui parle même de

« Testament symphonique ». La vision est d'autant plus légitime que ce portique inouï, totalement visionnaire sur le plan de l'histoire musicale et du genre symphonique, n'obéit pas à une commande mais prolonge un besoin impérieux, viscéral de la part d'un créateur mésestimé, écarté même du milieu officiel et politique, qui de surcroît est aux abois

CD, événement, ANNONCE. JS BACH : Markus Passion BWV 247 (1744) : Capella Reial Catalunya, Concert des Nations, Jordi Savall (2 cd Alia Vox, mars 2018) :
<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-js-bach-markus-passion-bwv-247-1744-capella-reial-catalunya-concert-des-nations-jordi-savall-2-cd-alia-vox-mars-2018/>

CD, événement, ANNONCE. JS BACH : Markus Passion BWV 247 (1744) : Capella Reial Catalunya, Concert des Nations, Jordi Savall (2 cd Alia Vox, mars 2018).

CRITIQUE, festival. CHOREGIES D'ORANGE, Théâtre Antique, le 12 juillet 2024. « Les Saisons » (précédées de « L'Oiseau de Feu ») par le Malandain Ballet Biarritz

Le 12 juillet 2024 restera gravé comme une date magique pour tous les passionnés de danse qui avaient fait le déplacement aux *Chorégies d'Orange*. Dans le cadre somptueux et chargé d'histoire du Théâtre Antique, le célèbre Malandain Ballet Biarritz a offert une double prestation d'une beauté renversante, unissant dans un même souffle l'incandescence de *L'Oiseau de Feu* (de Stravinsky) à la grâce méditative des *Saisons* (d'après Vivaldi).

La soirée s'est ouverte sur *L'Oiseau de Feu*, une relecture saisissante qui transcende le simple conte russe pour en faire une parabole céleste. D'emblée, une nuée de danseurs en longues robes noires, courbés, évolue comme une masse terrestre en proie à l'ombre. Et du sein de ce monde sclérosé surgit une silhouette flamboyante. C'est **Hugo Layer**, éblouissant, qui incarne *L'Oiseau de Feu*. Sa danse est d'une liberté et d'une ampleur phénoménales ; ses battements

d'ailes, larges et anguleux, dessinent l'espace avec une maestria rappelant les plus grands cygnes de l'histoire du ballet. **Thierry Malandain**, fidèle à sa vision, en fait un véritable passeur de lumière, un être de grâce qui, par sa seule présence, semble semer l'espoir dans un monde de ténèbres. Les corps se répondent, se cherchent, dans un subtil dialogue chorégraphique d'une rare beauté, offrant un contraste bouleversant avec la masse sombre qui l'entoure. C'est un *Oiseau de Feu* céleste, épuré, qui touche à l'âme et nous élève.



Puis vint le temps des **Saisons**, une création plus récente (novembre 2023) qui confirmé la *maestria* de Malandain à entrelacer les époques et les émotions. Le pari était audacieux : mêler les célèbrissimes *Quatre Saisons* d'**Antonio Vivaldi** aux suites de danses, bien plus méconnues, de son contemporain Giovanni **Antonio Guido**. Pari relevé avec une intelligence rare. Le rideau s'est levé sur un tableau d'une beauté à couper le souffle : un monumental mur de pétales

noirs, créé par **Jorge Gallardo**, baignait la scène d'une lumière clair-obscur, tandis que les vingt-deux danseurs de la troupe, en justaucorps couleur chair ou parés de costumes baroques chatoyants, semblaient émerger d'un monde onirique.



La chorégraphie est d'une musicalité exceptionnelle. On passe avec une fluidité confondante des grands jetés virtuoses et des rondes enivrantes évoquant un folklore idéalisé, aux menuets d'une élégance folle et aux figures plus graphiques d'une précision d'orfèvre. L'alternance entre les saisons de Vivaldi, pleines de fougue, et celles de Guido, plus posées, est un régal pour les yeux. Ce qui frappe, au-delà de la virtuosité technique irréprochable des danseurs, c'est la profondeur du propos. Entre chaque saison, des apparitions

spectrales – des êtres ailés au bras prolongé de longs pétales noirs – viennent troubler l'allégresse. Ils sont comme les spectres d'une humanité chancelante, happée par le sol, portant le deuil d'un monde menacé. Malandain ne livre pas un message didactique ; il crée une sensation, une inquiétude diffuse qui alterne avec la pure joie des rondes printanières. Pour le tableau final, tous les danseurs, vêtus de ces mêmes justaucorps, brandissent une feuille mourante au bout des doigts. C'est une vision crépusculaire, certes, mais aussi lumineuse, car elle célèbre la force du collectif et la promesse d'un renouveau éternel.

Dans l'écrin de pierre du **Théâtre Antique d'Orange**, sous le ciel étoilé, cette double représentation a pris une dimension unique. Le lieu, par sa grandeur et son histoire, a magnifié encore le propos universel de ces œuvres, qui interrogent notre rapport à la nature et à la lumière. Malandain et ses danseurs nous ont offert un moment de grâce pure, un tourbillon d'élégance et d'émotion qui restera comme l'un des sommets de cette nouvelle édition des **Chorégies**. Un grand moment de danse, tout simplement magique !

CRITIQUE, festival. CHOREGIES D'ORANGE, Théâtre Antique, le 12 juillet 2024. « Les Saisons » (précédées de « L'Oiseau de Feu ») par le Malandain Ballet Biarritz. Crédit photographique (c) Philippe Gromelle

CD. Haydn : Les Saisons (Herreweghe, 2013)

CD. Haydn : Les Saisons (Herreweghe, 2013). Vitalité, feu, panache et expressivité rustique (ivresse des chasseurs et des paysans qui se souviennent des Babyloniens pervers dans Belshazzar de Haendel...) : cette nouvelle version des Saisons de Haydn a tout pour séduire et convaincre. Œuvre de maturité (dernier oratorio), Les Saisons créé en 1801, après La Création, frappent ici par leur juvénilité rayonnante : une frénésie optimiste coûte que coûte qui regarde déjà du côté de Beethoven...



Philippe Herreweghe poursuit avec ses fidèles instrumentistes de l'Orchestre des Champs Elysées, un travail millimétré sur les sonorités et l'esthétique des Lumières, encore colorées par la tendance *Empfindsamkeit* (air de Lukas dans l'Hiver), et ce préromantisme qui regarde directement du côté de Mozart et même de Weber. Tout au long de ses saisons, l'Orchestre seul ou immergé dans l'accompagnement pédagogique des jeunes instrumentistes eux aussi sur instruments anciens du JOA (Jeune orchestre de l'Abbaye... de Saintes) a dans ses gènes, l'interrogation critique des plus grandes œuvres orchestrales, classiques et romantiques. Il s'écoule dans les veines des interprètes, ce sang viennois frappé d'élégance et d'éclairs souriants. La transparence et cette agilité presque facétieuse transparaissent surtout dans les ensembles comme l'atteste l'allant très solennel mais aussi festif et lumineux de développement du Printemps et de l'Été, du final choral de l'Automne. Il y règne ce dramatisme mordant et bondissant à la fois qui se rapproche de La Flûte mozartienne, une évocation collective qui exprime dans sa noblesse miraculeuse la

puissante et impénétrable Nature, l'irrésistible oeuvre du Créateur.

L'idéal musical de Haydn s'accomplit ici, peut-être avec moins de tendresse que son oratorio précédent La Création -plus angélique et d'une inspiration céleste-, mais l'effusion émerveillée face au Paradis terrestre, vivace à travers le cycle des Saisons se réalise – par la seule voix -il est vrai très privilégiée de Simon (baryton)-, sans fausse pudeur, dans ce sentiment de franchise immédiate permise par le format originel des instruments d'époque dont on ne louera jamais assez le profit instrumental, musical, esthétique... La lecture apporte un gain de vérité et de sincérité qui écarte toute épaisseur trop majestueuse que beaucoup de versions précédentes hélas affichent, accréditant davantage la réputation d'une œuvre longue, si exigeante pour les solistes du fait de son endurante activité. Le plateau vocal allie tendresse, humanité, flexibilité, souvent grâce lumineuse, tout à fait respectueuse de l'esprit des Lumières.

Joseph Haydn : Die Jahreszeiten (Les Saisons, 1801).
Collegium Vocale Gent, Maximilian Schmitt, Christina Landshamer, Philippe Herreweghe, Orchestre des Champs Elysées, Florian Boesch... 2 cd Phi. Durée : 2h09mn. Enregistrement réalisé en Autriche (Innsbruck, avril 2013).